

FORMATION A L'OPERATION NOUNOURS

Vous allez jouer au docteur avec des enfants de 5-6 ans. Les objectifs de cette formation sont de vous aider à bien jouer et à passer un bon moment avec les enfants pour qu'ils en gardent eux-mêmes un bon souvenir et puissent dire « c'était bien ». En effet, jouer est fondamental pour un enfant (un enfant qui ne joue pas est un enfant malade), c'est sérieux, et la façon de jouer préjuge de la façon dont l'enfant va travailler. Les personnes qui travaillent beaucoup aiment aussi souvent bien s'amuser et il y a une filiation entre le jeu et le travail.

Pour que le jeu soit réussi, quelques connaissances semblent nécessaires sur :

- L'enfant de 5-6 ans : où en est-il dans son développement ?
- La fonction du jeu chez l'enfant.
- La représentation du médecin chez l'enfant. C'est un personnage familier à l'enfant, avant la maîtresse d'école, l'enfant de 5-6 ans a déjà joué au docteur, comme il a joué au papa et à la maman, à la marchande, ou à la maîtresse d'école...
- La représentation de la maladie et de l'hospitalisation pour l'enfant de 5-6 ans.
- La représentation de la mort, qui à cet âge n'a rien à voir avec la représentation qu'un adulte peut en avoir.

Après vous être approprié ces quelques connaissances, ce sera

« A vous de jouer »

C'est à dire d'être à l'aise, inventif, créatif, de vous laisser aller à votre imagination, de vous laisser guider par l'enfant que vous recevrez avec son nounours, de vous adapter à chaque enfant, car vous aurez à faire à des enfants de 5-6 ans très différents les uns des autres sur le plan intelligence, langage, socioculturel, et maturité affective. Il y aura donc un ajustement à faire, ajustement qui devra être réciproque d'ailleurs puisque votre patient « devra s'adapter à votre style ».

Vous aurez à créer ce qu'on appelle

L'alliance thérapeutique

Base fondamentale à toute consultation médicale, c'est à dire, permettre une mise en confiance, permettre à l'enfant et/ou ses parents d'avoir le sentiment que le médecin et eux travaillent dans le même sens, ont les mêmes objectifs. L'enfant, qui joue le rôle de parent, devra avoir le sentiment qu'il est compris et le sentiment de comprendre ce que dit le médecin et pourquoi il le dit. Les enfants ont un jugement sur leur médecin, bien sûr influencé par le jugement de leur famille, mais ils ont aussi leur jugement propre.

Quelques mots sur le carnet de santé que vous remettrez à chaque nounours, c'est à dire à chaque enfant dans son rôle de parent.

Dans ce jeu, en effet, l'enfant s'identifiera au parent puisqu'il conduit son nounours-enfant à l'hôpital, mais aussi il s'identifiera à son nounours en tant qu'enfant.

Les vaccins sont notés dans ce carnet de santé, à cet âge les enfants savent ce que c'est, ce sera l'occasion d'insister sur l'intérêt des vaccins qui protègent contre certaines maladies.

Dans ce carnet de santé, le nounours n'a pas de sexe, dans le cadre du jeu, vous pourrez être amené à demander le nom, le prénom et le sexe du nounours, si c'est une fille ou un garçon, vous verrez comment l'enfant réagit et s'il vous dit simplement « mais enfin c'est un nounours », vous pouvez répondre « bon, d'accord, excuse-moi de cette question ».

Vous pourrez demander l'âge du nounours, ce sera l'occasion de parler, en fonction de l'âge que vous indiquera l'enfant, des jeux, de la télévision, de l'école, de l'anniversaire, des visites chez ses grands-parents, des cadeaux, etc.

Vous devrez vous adresser directement au nounours. En effet, le médecin s'adresse non seulement aux parents, mais aussi à l'enfant. Et à l'enfant, on ne parle pas que de sa maladie, on lui parle aussi de sa vie d'enfant, de ses préoccupations d'enfant, c'est à dire des jeux, de l'école, de la télé, etc.

Si le médecin connaît les émissions cultes des enfants, il monte en grade dans l'esprit de ces derniers ! En effet, cela permet l'identification... Pour s'identifier, il faut avoir quelque chose

de commun à partager avec le médecin. Si ce dernier apparaît lointain, raide, incompréhensible, ce sera difficile de permettre l'alliance thérapeutique qui a besoin, pour s'établir, d'une certaine identification.

Vous demandez la taille et le poids du nounours. Vous aurez peut-être des enfants obèses. Ce sera peut-être l'occasion pour vous de parler de nourriture et de régime avec tout le tact dont vous ne manquerez pas de faire preuve.

N'oubliez pas de faire des compliments « au parent » (c'est à dire à l'enfant), sur son enfant (c'est à dire son nounours).

« Vous avez un très beau nounours, Madame, Monsieur, félicitations ».

Vous aurez le choix, dans ce jeu, soit de vouvoyer l'enfant puisqu'il est dans le rôle de parent, soit de le tutoyer en considérant que c'est un enfant qui vous amène son nounours. Il faut choisir la façon avec laquelle vous allez être la plus à l'aise, l'enfant vous mettra sur la voie !

A cet âge là, les enfants ne tutoient plus les adultes qu'ils ne connaissent pas ou les adultes qui ont une certaine autorité, comme l'enseignant ou le médecin et ils disent « vous ». Vous verrez comment l'enfant s'adresse à vous-même.

Comme tout médecin, vous aurez à rassurer, c'est à dire à contenir l'angoisse. A toute question : c'est grave Docteur ? , Est-ce qu'il peut mourir ? , Est-ce qu'il va guérir ? , Il faudra résolument répondre non, il ne va pas mourir, oui, il va aller mieux, oui, on va le soigner pour qu'il ait moins mal et qu'il aille mieux. Vous devez être résolument optimiste. Certains enfants que vous recevrez auront peut-être été confrontés à une maladie grave eux-mêmes ou à une maladie chronique, ou ils auront connu une maladie grave voire mortelle chez un frère, une sœur ou un parent, si le mot cancer est prononcé par l'enfant, ne pas hésiter à répondre et dire que si c'est sérieux, les docteurs savent de mieux en mieux soigner les maladies graves et que beaucoup guérissent, ce qui est vrai. A cet âge, la notion de gravité comme la notion de mort n'est pas du tout appréhendée de la même façon qu'à l'âge adulte.

L'ENFANT DE 5-6 ANS

Selon PIAGET, il est à la période dite pré-opératoire du développement de son intelligence. Il a acquis la fonction symbolique, c'est à dire la capacité d'évoquer des objets ou des situations en leur absence en se servant de signes ou de symboles : le langage, le jeu, le dessin... La fonction symbolique se développe par imitation, l'enfant va jouer des situations qui l'ont intéressé, inquiété, frappé... Mais l'enfant ne peut se décentrer de son propre point de vue et ne peut mettre en relation ses perceptions successives (quand il tourne autour d'une montagne et qu'il la voit sous différents angles, il dit qu'il y a plusieurs montagnes... A cet âge, 1 kg de plumes est plus léger qu'1 kg de plomb).

Ce n'est qu'à 12 ans qu'il acquiert l'intelligence conceptuelle de l'adulte. Il faudra en tenir compte dans les explications que le nounoursologue pourra lui donner.

Sur le plan langage, il dit « je » en parlant de lui-même. Son niveau de langage est variable selon son intelligence, le milieu socioculturel dans lequel il vit. Certains sont bavards, d'autres plus retenus, il faudra vous adapter. Votre propre angoisse peut faire que vous allez parler tout le temps, expliquer, et empêcher l'enfant de prendre la parole. Laissez la parole à l'enfant, au nounours, auquel vous pouvez vous adresser, n'ayez pas peur des silences, n'essayez pas de combler le vide, vos qualités relationnelles permettront cet ajustement.

Sur le plan affectif :

Selon la théorie freudienne, il est au stade oedipien de son développement. L'Œdipe, c'est l'ensemble des sentiments amoureux et hostiles vis à vis des parents. L'enfant recherche la possession exclusive du parent du sexe opposé auquel il déclare son amour, en même temps qu'il manifeste de l'agressivité, voire exprime des vœux de mort vis à vis du parent du sexe opposé. Cette situation n'est pas sans créer de l'angoisse et de la culpabilité chez l'enfant puisqu'en même temps qu'il déteste « le parent du même sexe », il l'aime. A cet âge, l'enfant s'imagine qu'il peut être puni par le parent du même sexe du fait de l'hostilité qu'il lui manifeste et en particulier puni par la castration (angoisse de castration selon Freud). Il est important de connaître cette angoisse particulière à cet âge puisque l'enfant peut s'imaginer être puni par la maladie du fait des sentiments hostiles qu'il manifeste vis à vis du parent du

même sexe. Nous verrons que sur le plan inconscient, la maladie peut être vécue comme une punition.

Si classiquement l'enfant de 7 ans a acquis l'âge de raison et qu'il différencie le bien et le mal, vers 5-6 ans, beaucoup d'entre eux ont déjà intégré ces notions de bien et de mal.

LA FONCTION DU JEU CHEZ L'ENFANT.

Le jeu symbolique est acquis dès l'âge de 2 ans, l'enfant a la capacité de reproduire une réalité non actuelle. Vers 5-6 ans, l'enfant est capable du jeu, du semblant, du comme si, de jouer pour de faux, pour de rire. Il sait que par le jeu, grâce au jeu, on peut tout dire, tout faire, à condition que ce soit « pour de faux » puisque justement on joue. On peut tuer son père : « pan, t'es mort ». Le jeu permet d'exprimer ses fantasmes, ses souhaits, il permet plaisir et jubilation, il permet d'assimiler un événement impressionnant (par exemple une hospitalisation, la séparation d'avec sa mère), de se rendre maître et de renverser les rôles... On fait des piqûres quand on joue au docteur, on n'est plus passif, on évacue l'angoisse. A l'hôpital, on joue. Il y a des salles de jeux dans les différents services hospitaliers, les jeux des enfants ne sont pas les mêmes selon qu'ils sont hospitalisés en chirurgie où ils jouent beaucoup aux accidents et à « se rentrer dedans », ou en cancérologie où dominent les jeux de piste un peu mystérieux. Vous pouvez d'ailleurs dire au nounours qu'à l'hôpital, si on soigne les nounours (ou les enfants), eh bien on joue aussi et il y a des marionnettistes, des clowns, des « dames en rose » qui viennent jouer avec les enfants. Le jeu est une expérience émotionnelle correctrice au cours de laquelle l'enfant exprime ses sentiments agressifs, sa rage, sa colère, ses angoisses, mais aussi ses envies et ses sentiments positifs.

Dans le jeu, par imitation, par identification (phénomène plus inconscient), l'enfant se projette, se libère. Dans le jeu du docteur qui lui est proposé avec vous, l'enfant joue le rôle du parent mais il se projette aussi sur le nounours qui représente l'enfant. N'hésitez pas à donner la parole au nounours, vous verrez comment l'enfant répond.

A cet âge, il faut savoir aussi que les limites entre jeu, fantasme, réalité, imagination sont floues, certains enfants peuvent être réellement angoissés par un jeu qui réactive chez eux un souvenir traumatisant, ils ne prendront pas le recul et la distanciation que permet le jeu.

Le jeu, c'est un plaisir, une détente, il console, il permet de supporter l'absence et la frustration, il crée une aire d'illusion, c'est une création qui prolonge les expériences de l'enfant.

LA REPRESENTATION DU MEDECIN

A partir de dessins et de jeux d'enfants, nous pouvons dire que le médecin est présenté sous trois fonctions riches de sens :

- **Une fonction paternelle :**

Personnage qui a les caractéristiques de la puissance et qui inspire la crainte, qui commande et auquel on doit obéir. L'enfant le comprend de lui-même qui, souvent, met en cause l'autorité des parents en disant « moi je vais demander au docteur ». Ce rôle est un rôle rassurant, représentant pouvoir et activité. Il ne faudra pas hésiter à vous montrer exigeant par rapport aux recommandations que vous ferez au nounours de bien prendre ses médicaments sans faire de comédie ou de se laisser examiner. Le médecin peut être aussi vécu comme agresseur, plus fort que le père, ceci peut angoisser certains enfants qui ont du mal à accepter de dépasser leur père ou dont le père a du mal d'accepter d'être dépassé par son enfant.

- **Une fonction maternelle :**

Le médecin doit créer une ambiance douillette, rassurante, enveloppante. Cette fonction est souvent jouée par l'infirmière qui parfois aussi a une fonction nourricière.

- **Une fonction sexuelle :**

Elle est évidente. Le médecin a un rôle phallique, souvent dangereux et castrateur. Il a un côté voyeuriste. Il a le droit de toucher, de regarder, de palper, d'ausculter et de voir des choses interdites. A noter que la blouse blanche peut déclencher des pleurs chez certains enfants.

REPRESENTATION DE LA MALADIE CHEZ L'ENFANT

Dans la réalité, la maladie représente angoisse, privation de liberté, dépendance. Pour l'inconscient, nous l'avons déjà vu à propos de la culpabilité oedipienne et de l'angoisse de castration, la maladie peut être vécue comme une punition. L'enfant peut avoir le sentiment d'être puni d'une faute qu'il a pu commettre ou à cet âge, se sentir coupable du fait de ses sentiments ambivalents vis à vis de ses parents. La maladie vécue comme punition n'est pas seul fait des enfants et vous entendrez souvent des adultes dire : « mais qu'est ce que j'ai fait pour mériter ça ? Pourquoi moi ? ». Ce sentiment de faute est souvent présent et peut conduire à la dépression et miner les chances de guérison de certains enfants.

L'HOSPITALISATION :

Pour l'enfant, elle est synonyme de séparation et l'angoisse de séparation et l'angoisse d'abandon sont dominantes à ce moment là. L'enfant devra donc être rassuré par rapport aux visites et par rapport à la vie hospitalière qui ne comporte pas que des soins mais peut permettre des échanges et des jeux. Il devra être rassuré sur le fait qu'il retournera chez lui si ce n'est guéri, du moins en meilleure santé et qu'il retrouvera ses parents.

La notion de mort. La conceptualisation de la mort n'est pas acquise à cet âge puisqu'elle ne sera acquise que très tardivement, vers l'âge de 10 ans environ, où l'enfant comprend que la mort est universelle, qu'elle touche tout être vivant, qu'elle est définitive et irréversible.

Avant 3 ans, la mort pour l'enfant, c'est surtout la séparation, la mort reste temporaire et réversible. Entre 5 et 10 ans, l'enfant a une certaine connaissance affective de la mort et peut exprimer des craintes à ce sujet, mais cette notion est floue.

Si l'enfant évoque la mort avec vous, il ne l'évoque pas avec le sentiment de détresse de l'adulte, mais il perçoit la gêne et l'angoisse de l'adulte.

Des enfants qui ont été confrontés prématurément à la mort dans le cadre familial peuvent avoir une certaine maturité à ce sujet, exprimer la peur de la séparation, de l'inconnu, de la souffrance. Les enfants à cet âge imaginent aussi les conséquences de la disparition d'un être

cher, ou la conséquence de leur propre disparition sur leurs parents. Ils savent que cette disparition engendre de la tristesse et des pleurs.

Si le médecin représente les connaissances et le savoir, il n'est pas tenu de répondre à toutes les questions. A propos de la mort, l'enfant de cet âge peut comprendre que lorsqu'on est mort, on n'entend plus, on ne bouge plus, on ne peut plus parler.

A PROPOS DE LA NOTION DE TEMPS CHEZ L'ENFANT

Cette notion n'est pas acquise à cet âge, l'enfant ne sait pas lire l'heure et se repérer dans le temps. Si vous avez à évoquer cela avec l'enfant, il faudra rester très concret, par exemple il sait ce que c'est une nuit et se réveiller, il sait que le mercredi il n'y a pas école ni le dimanche, ce sont des repères auxquels vous pouvez faire référence.

A PROPOS DE LA NOTION DE VERITE

Il faut savoir qu'un enfant, en bonne santé ou malade, est un interlocuteur de taille et qu'on ne dit pas n'importe quoi à un enfant. Cela ne veut pas dire qu'on lui dit tout comme si, à cet âge, il avait le raisonnement, le jugement, l'intelligence et la maturité pour tout comprendre.

Pour les pharmaciens, il me paraît très important d'insister auprès du nounours et du parent responsable sur la nécessité de prendre son traitement, de prendre les médicaments, juste ce qu'il faut, même si cela n'est pas très bon, c'est pour soigner, ce ne sont pas des bonbons, il ne faut pas en prendre trop, cela pourrait le rendre malade.

Pour les dentistes, il faut user de beaucoup de persuasion et de tact car pénétrer dans la bouche de l'enfant est bien sûr une source d'angoisse (angoisse de castration).

EN CONCLUSION

Il me paraît important que vous vous amusiez bien, tout en prenant votre rôle au sérieux. L'enfant a besoin de jouer avec un adulte qui participe au jeu, qui y prend plaisir, ce sera la meilleure façon de le rassurer par rapport à la maladie et l'hospitalisation.